



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ DE TOAMASINA

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES
HUMAINES

PARCOURS DE FORMATION EN ANTHROPOLOGIE
SOCIALE EN LIGNE

www.anthropomada.com

**REGARDS CROISES SUR UNE PLANTE- PHARE DE
LA COTE ORIENTALE MALGACHE : LE GIROFLE
(ESSAI D'ANTHROPOLOGIE ÉCONOMIQUE)**

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE SOCIALE

**RAZAFIMANANTSOA Jean Christophe
(Master II)**

Année Universitaire
(2020-2021)

A)- Formulation du sujet

« Regards croisés sur une plante phare de la côte orientale malgache : le girofle (Essai d'anthropologie économique) »

B)- Problématique

Depuis la colonisation de Madagascar par la France (1), la filière girofle est centrale dans le quotidien des foyers *betsimisaraka*, notamment dans la partie littorale, allant de *Fénerive-Est* à *Maroantsetra*. En témoigne, dans le découpage territorial actuel, cette appellation spécifique donnée à cette partie de l'île sur les vingt et deux Régions administratives que compte l'île : Région d'*Añalanjirôfo* (littéralement « Région de la forêt de girofler »). Notons à ce sujet qu'il n'y a que cette partie de la côte

(1) La colonisation de Madagascar par la France ne s'est pas réalisée d'un seul coup. Il y a eu d'abord la première tentative du temps du Premier Ministre de LOUIS XIII, le Cardinal de Richelieu, avec cette idée de contrôler la ligne maritime qui relie l'Europe à l'Asie, en traversant l'Océan Indien. Voici ce que disait à l'époque cet homme de l'Église et politicien averti : « Qui tient la mer, tient le commerce du monde. Qui tient le commerce, tient la richesse ; qui tient la richesse du monde, tient le monde lui-même ». De là, l'installation, en 1642, d'un Comptoir commercial dans le sud de Madagascar, chez les Tanosy. Derrière cette politique commerciale, l'idée était d'installer une vraie colonie de peuplement dans cette partie sud de Madagascar. Mais profondément attachés à leur terre ancestrale, les Tanosy avaient courageusement résisté, sagaie à la main. Des quatre mille colons français installés par vague successive en trente-deux ans., il n'en restait qu'une trentaine de famille à peine en 1674, année de la mort du Cardinal de RICHELIEU. Ce sont ces colons rescapés, avec leurs épouses tanosy, qui ont été les premiers à peupler Île de La Réunion (Cf. Etienne de FLACOURT, L'histoire de la Grande Isle, INALCO / Karthala, 1995). Puis, il y a eu la seconde tentative, presque un siècle plus tard, cette fois-ci dans le nord de Madagascar. En 1772, le roi LOUIS XV avait mandaté le Comte hongrois Maurice Auguste BENIOWSKY d'établir des comptoirs commerciaux à Madagascar, avec cette même idée de coloniser la Grande île, comme du temps du Cardinal de RICHELIEU. Une fois à Madagascar, BENIOWSKY fonda dans la baie d'Antongil, la ville de Louisbourg (en lieu et place de l'actuelle ville de Maroantsetra) et ce, en honneur du monarque français (le roi LOUIS XV) qui l'avait mandaté. Mais poussé par son esprit libertaire et porté par l'hospitalité des autochtones et par la beauté des femmes *betsimisaraka*, il finissait par épouser la cause des Malgaches contre les intérêts français, en s'autoproclamant « Empereur de Madagascar ». Pour le punir de ce crime de lèse-majesté, une expédition militaire fut dépêchée à Louisbourg : il mourut, les armes à la main sur les rives du fleuve Antainambalaña, au milieu de ses amis malgaches, le 23 Mai 1786 (Cf. Maurice Auguste BENIOWSKY, Mémoires et voyages, Éditions NOIR sur BLANC, Paris, 1999. Enfin, la troisième et dernière tentative a eu lieu deux siècles plus tard, le 06 Août 1896, et n'avait pris fin qu'avec la proclamation de la République malgache le 14 Octobre 1958 et de l'Indépendance de Madagascar, le 26 Juin 1960, par Philibert TSIRANANA (Cf. Charles RICHARD, Le Gouvernement de Victor Augagneur à Madagascar, (1905-1910), Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Paris IV, 1970 ; Jacques TRONCHON, Les insurrections malgaches de 1947, Paris, Karthala, 1986 ; Marc MICHEL, Gallieni, Paris, Fayard, 1989. Denise BOUCHE, Histoire de la colonisation française, Paris, Fayard, 1991 ; Eugène-Jean DUVAL, La révolte des sagaies. Madagascar, 1947, L'Harmattan, Paris, 2002.

orientale malgache qui porte un nom administratif lié à une plante tournée vers l'exportation. Notons que Madagascar, avec l'île de Zanzibar et avec l'Indonésie, figure parmi les plus grands producteurs mondiaux de clou et d'essence de girofle. Cette production de clou de girofle oscille entre 10 à 15.000 tonnes/an. À cela s'ajoute également l'essence des feuilles et des griffes du giroflier (*syzygium aromaticum*). D'une manière générale, toute cette production destinée à l'Export s'inscrit confortablement dans l'avenir puisqu'elle alimente l'industrie agro-alimentaire, l'industrie pharmaceutique, l'industrie de la parfumerie et l'Industrie du tabac (2).

La fluctuation des cours mondiaux et les aléas climatiques conditionnent non seulement toute l'économie de la Région d'*Analanjorofo* mais également le comportement au quotidien de toutes les classes d'âge de sa population. L'anthropologie économique, à partir du moment où elle s'intéresse également aux différentes facettes de l'humain dans toutes leur richesse, peut trouver ici un terrain fécond pour relancer les débats autour de cette nouvelle spécialité scientifique (3).

En effet, quand l'abondance du clou et de l'essence du girofle se conjugue avec un bon tarif à l'Export, jeunes et vieux, hommes et femmes des villages sont dans l'euphorie de tout désirer, de tout amasser, de tout avaler. Ce fou désir collectif se traduit, entre autres, par la consommation débridée des produits manufacturés, dans l'idée d'oublier les dures périodes d'austérité des années précédentes.

(2) Les paysans de la Région d'*Añalanjirôfo* ne consomment pas les produits extraits du giroflier, contrairement aux Indonésiens (premier pays producteur dans le Monde). L'Indonésie réserve une bonne partie de sa production de clou de girofle pour la fabrication des cigarettes locales (le *Kretek*). Cette cigarette figure parmi les fiertés nationales. Pour satisfaire sa consommation de *Kretek*, l'Indonésie se tourne encore vers Madagascar.

(3) Cf. DUPUY Francis, *Anthropologie économique*, Armand Colin, 2008 ; POLANYI Karl, *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*. Paris, Gallimard, 2009 ; MAHIEU François Régis, *Anthropologie économique*, Paris, L'Harmattan, 2016. Rappelons à ce sujet que c'est au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que l'anthropologie économique a pris corps avec ROBBINS Lionel (*Essai sur la nature et la signification de la science économique*, Paris, Librairie de Médicis, 1947), par Maurice GODELIER (*Horizon, trajets marxistes en anthropologie*, Paris, Maspero, 1973) ou encore par Marshall David SAHLINS (*Age de pierre, âge d'abondance*, Paris, Gallimard, 1976 ; *La découverte du vrai sauvage*, Paris, Gallimard, 2007).

Dans ce contexte socioéconomique de surabondance, les marchands ambulants (4) n'hésitent pas à sillonner les hameaux les plus enclavés de la Région d'Añalanjirôfo pour proposer des produits de contrefaçon qui, pour la plupart, sont importés de Chine. Ainsi donc, par le jeu climatique et par le jeu de l'offre et de la demande d'une économie mondialisée, le paysage social se trouve totalement bouleversé pendant le temps d'une campagne (d'octobre à janvier). Le phénomène « matelas éponge » est très significatif à ce sujet. À cette occasion en effet, depuis les années 80, le passage du coucher par terre sur une simple natte tressée au coucher sur un lit avec un matelas éponge est l'une des grilles de lecture pour mesurer le poids d'un tel bouleversement. À cette époque, les femmes du village rivalisent d'imagination pour décorer ce matelas éponge flambant neuf. Durant cette période, les plus inspirées d'entre elles n'hésitaient pas à couvrir ces matelas de luxueuses couvertures à l'effigie de MARIMAR (5), la belle actrice des *telenovelas* mexicaines. Depuis 2010, les garçons frimaient avec leur scooter et les jeunes filles, avec leur téléphone portable, toujours made in China. Les villages respirent la modernité.

(4) Ils sont, pour la plupart, originaires du *Vakinankaratra* (sur les Hautes Terres malgaches, au sud de la capitale). Certains se sédentarisent pour la commercialisation des produits de première nécessité. Une fois solidement implantés dans leur lieu de travail, ils font venir leur famille. Les autochtones les désignent par le sobriquet de « *bekorontaña* » (littéralement, « les hommes du vrac et du désordre, par opposition étagères bien rangées des boutiques tenues par les commerçants chinois. Grâce à la bonne santé du pouvoir d'achat des paysans, ces *Bekorontaña* de la Région d'Añalanjirôfo sont devenus de sérieux concurrents pour les commerçants chinois. Ils sont très solidaires entre eux.

(5) Cf. MARIMAR (de son vrai nom THALIA) est cette belle actrice de l'une des telenovelas mexicaines qui a séduit le cœur de toute une génération d'Afrique francophone et de Madagascar. Les télévisions africaines et malgaches étaient au rendez-vous pour diffuser ce téléfilm mexicain à multiples épisodes et qui était devenu un « Programme culte » pour les auditeurs (la RTI en Côte d'Ivoire », la RTS au Sénégal, la RTG en Guinée, la RTB au Burkina Faso, la RTM à Madagascar) ...). A cette époque, des pagnes, des Tee-shirts, couvertures, à l'effigie de la séduisante actrice mexicaine se vendaient comme de petits pains dans les villes, comme dans les campagnes. La séduisante et irrésistible MARIMAR (qui joue la figure de la Pauvreté) avec son amant SERGIO (qui joue la figure de la Richesse), est devenue un « phénomène social ». En témoigne ce témoignage de CLARA, une jeune Malgache de 17 ans qui résidait à l'époque dans la ville de Tuléar : « Quand Marimar était diffusée sur TVM, à Madagascar., c'était la série que tout le monde regardait à Toliara, ma ville d'origine. Aussi, je ne pouvais pas la rater. C'était comme un rite familial. La ville s'arrêtait en début de soirée. Les gens s'agglutinaient dans les magasins où il y avait une télévision pour ne pas rater l'épisode du jour. Il n'y avait plus personne dans la rue » Et, d'ajouter : « Il existe même un parc, à Tuléar, que les gens appellent le « Jardin Marimar ». Et le chanteur DADAH de Fort-Dauphin avait un hit dans lequel il disait être plus beau que SERGIO (l'amant de MARIMAR) » (Extrait du Journal Jeune Afrique du 17 Avril 2020) (Cf. DANSOKO Touré, dans son article intitulé : « Confinement : et si on (re)regardait la série culte Miramar » in, Jeune Afrique, 17 Avril 2020, en cliquant : <https://www.jeuneafrique.com/924068/culture/confinement-et-si-on-reregardait-la-seriecultemiramar> (consulté le 04 / 06 / 2021).

Et quand la récolte du clou de girofle n'est plus au rendez-vous, la côte orientale malgache est plongée dans une sorte d'engourdissement économique. Cela se traduit par le ralentissement des « affaires » que l'on désigne par cette expression malgacho-anglais « *tsisy business* ». Chose curieuse, le « *tsisy business* » n'engendre pas ici la déprime, tant sur le plan individuel que collectif. Dans les villages, on accueille cette « désertification économique » avec dignité, dans une sorte de « sobriété heureuse ». Se pose alors la question de savoir : où ces communautés villageoises de cette côte-orientale malgache puisent-elles leur tonalité vitale pour rayonner tout naturellement dans cette « sobriété heureuse » ? Alors que le marasme économique frappe aux portes des ménages dans les six chefs-lieux de district de la Région d'Añalanjirôfo (*Fénerive-Est, Sainte-Marie, Vavatenina, Soanierana-Ivongo, Mananara-Nord, Maroantsetra*), quelles stratégies de survie ces paysans betsimisaraka ont-ils mis en place pour survivre dignement ?

D'une part, dans tous ces questionnements socialement délicats et politiquement sensibles, il nous faut une approche pluridisciplinaire afin de nous permettre de croiser les différents angles de regard. Car il faut aborder l'économie rurale dans toute sa complexité. De là l'intitulé de notre Mémoire de *Master II* de recherche : « *Regards croisés sur une plante phare de la côte orientale malgache : le girofle (Essai d'anthropologie économique)* » (6).

D'autre part, il ne faut pas non plus perdre de vue la profondeur de l'enracinement des *Betsimisaraka* à leurs traditions ancestrales, à leur écosystème forestier. C'est dans cet enracinement qu'ils puisent leur tonalité vitale. Et c'est ainsi qu'à leurs yeux, la vie humaine n'est qu'un maillon de la longue chaîne de la vie cosmique (7). Dans ce contexte globalisant, les ratés économiques (mévente du café,

(6) Thomas BIERSCHEK, Jean-Pierre CHAUVEAU (sous la direction de), *Les courtiers en développement. Les villages africains en quête de projet*, Paris, Karthala, 2000 (Un compte rendu de cet ouvrage par Claude FREUD est disponible en ligne, <https://journals.openedition.org/etudesafricaines/1496>, [consulté le 06 /06/ 2021]) ; Claude FREUD, « Retour aux fondamentaux » in, *Cahiers d'Études africaines* (N°202-203), Paris, 2011, pp.353-367), texte disponible dans son intégralité en ligne, en cliquant : <https://journals.openedition.org/etudesafricaines/1676> (consulté le 06 / 25/ 2021);

(7) Olivier RECHAUCHERE, Thierry DORE, Philippe SCHMIDELY (sous la direction de), *Les clés des champs. L'agriculture en question*, Paris, Éditions Quae, 2008 ; Jean-Claude DEVEZE, *Défis africains*, Paris, Karthala, 2008 ; Émile COUDEL, Hubert de VAUTOUR, Guy FAURE et al, *Concevoir les futurs de l'agriculture et de l'alimentation*, Paris, Éditions Quae, 2013.

de la vanille, du girofle, ...) et les ratés politiques (autoritarisme, corruption ou incompetence des dirigeants à différents niveaux de commandement) sont à relativiser car, à regarder de près, ce ne sont que des instants douloureux à faire tranquillement passer. Le dicton ne dit-il pas à ce sujet : « *Après la pluie, viendra le beau temps* » ? Dans la vie, des temps meilleurs finiront faire oublier le passé, à condition de savoir se draper dans le silence intérieur de la confiance en soi. Ce silence intérieur, c'est ce que les paysans *betsimisaraka* désignent par le mot « *möramöra* » et qui est ès difficile à traduire en français. Car, le silence de l'homme du « *möramöra* » n'est pas synonyme de défaitisme, de laisser-aller, d'idiotie et encore moins, de paresse intellectuelle. La force tranquille ne relève donc pas d'une certaine perte de repère face aux aléas de la vie, dont la mévente du clou de girofle.

À la lumière de ces différentes considérations, nous sommes de l'avis de dire qu'en aucun cas, l'économie ne doit pas être déconnectée de son sol nourricier qu'est-la nature où vie et mort, où humide et sec, où lumière et obscurité s'opposent et se réconcilient (*Mifamadibadiky ny tsara sy ny ratsy ; mifandimby ny mazava sy ny maiziñy*). L'opposition inclusive du jour et de la nuit dans la coulée temporelle, du masculin et du féminin dans la transmission du flux vital ou encore, l'enchaînement des périodes d'abondance et d'austérité dans la vente du girofle, sont des exemples éloquentes à ce sujet (8). La récolte et la vente du girofle n'échappent donc pas à ce jeu d'opposition et de complémentarité. Aussi, ne faut-il pas s'émouvoir autre mesure, en cas de mévente de ce produit de rente. Dans la vie, la retenue doit être toujours de règle, se disent toujours les Gens de la Région d'*Añalanjirôfo*.

C'est pourquoi, en cas de crise économique et politique, les paysans *betsimisaraka* vont toujours s'efforcer de « domestiquer leur désir », en se contentant, si c'est nécessaire, du minimum vital. Et se sentant ainsi coincés par les jeux économique-politiques qui les dépassent et, à défaut de « *manger la ville* » (meilleure vente du girofle), ils vont se contenter de « *manger la forêt* » (mauvaise vente du

(8) Cf. DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2015.

girofle) même s'ils savent que les ressources naturelles sont loin d'être inépuisables (9). Mais, ont-ils réellement le choix (10) ?

C)- Mots ou Groupes de mots clés

Ruralité ; paysans ; terroir ; métiers de la terre ; produits de rente ; *business* ; microcrédit ; inflation ; corruption ; pauvreté ; décentralisation ; *bekorontaña* ; abondance, récession ; lien social ; *habitus* ; *fihavanana*.

D)- Plan de rédaction

a)- **PREMIÈRE PARTIE** : Faire connaissance avec La Région d'Añalanjirôfo

Chapitre I : La Région d'Añalanjirôfo d'hier et d'aujourd'hui

- ✓ *Cadre géo-historique de notre terrain de recherche*
- ✓ *Cadre socio-économique de notre terrain de recherche*
- ✓ *Cade de vie : entre traditions ancestrales et modernité*

Chapitre II : Les métiers de la terre dans la Région d'Añalanjirôfo

- ✓ *La terre appartient à celui qui la cultive*
- ✓ *Le giroflier comme « borne cadastrale » et déforestation massive*
- ✓ *La trilogie : « café / vanille / girofle » sur la côte orientale malgache*

(9) Cf. CONDOMINAS Georges, Nous avons mangé la forêt de la pierre-génie Gôo, Paris, Mercure de France, 1957 ; AUBERT Sigrid, Gestion patrimoniale et viabilité. Des politiques forestières à Madagascar. Vers le droit à l'environnement (Thèse de doctorat, Université Paris I, Panthéon- Sorbonne), Paris, 1999 ;

(10) Cf. CHABOUD Christian, FROGER Géraldine, MERAL Philippe (Sous la direction de), Madagascar face aux enjeux du développement durable, Paris, Karthala, 2007. Et puis, il y a ce dicton betsimisaraka qui nous dit : « Maty iniany sy ny maty amaraiñy, tsy mitôvy » (Mourir aujourd'hui même et mourir seulement pour demain, c'est loin d'être pareil »), pour dire que l'instinct de survie est de l'ordre de l'irrationnel et qu'il est plus fort que tout.

b)- **DEUXIÈME PARTIE** : De l'économie du lien social à l'économie du profit (le giroflier comme passerelle)

Chapitre I : « Opération au ras du sol » de la Première République

- ✓ *Valoriser les métiers de la terre par les produits de rente*
- ✓ *« Jirôfo, kakazo mamoa völa » ou du basculement dans l'économie monétaire*
- ✓ *De la distillation ancestrale illicite (le « kavilava ») à la distillation moderne licite (le « lisantsin-jirôfo »)*

Chapitre II : Au confluent du paysage géographique et du paysage mental

- ✓ *Contempler l'« or vert » : des champs de giroflier au quotidien*
- ✓ *Quand l'argent du girofle inonde les villages betsimisaraka*

c)- **TROISIÈME PARTIE** : Pour quelle anthropologie économique ?

Chapitre I : Développement socio-économique et ruralité

- ✓ *S'appuyer sur le passé pour mieux envisager l'avenir : problèmes et controverses*
- ✓ *Trouver la passerelle entre culture vivrière et culture de rente*
- ✓ *Les alambiques dans les coins et recoins de la Région d'Añalanjirôfo*

Chapitre II : Quand le prix du girofle sourit, tout sourit

- ✓ *Quand la tôle ondulée orne le village des vivants et des morts*
- ✓ *Quand les musiciens-créateurs font résonner le clou de girofle*
- ✓ *Rivalités entre femmes : le matelas éponge dans la case*

Chapitre III : Regards croisés en anthropologie économique

- ✓ *Quand le prix du girofle s'endort, on attend patiemment son réveil*
- ✓ *Une autre richesse de la Région d'Añalanjirôfo: la « sobriété heureuse »*
- ✓ *Développement économique et social à l'aune de la vraie décentralisation*

D)- ESQUISSE DE RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

- ALTHABE Gérard, Oppression et libération dans l'imaginaire, les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar, Paris, Maspéro, 1969.
- ALTHABE Gérard, Anthropologie politique d'une décolonisation, Paris, L'Harmattan, 2000.
- ALTANI-DRUAULT Laetitia, VIDAL Laurent, Anthropologie du développement et de l'humanitaire. Des pratiques aux savoirs, des savoirs aux pratiques, Paris, Armand Colin, 2009.
- ARCHER Robert, Madagascar depuis 1972. La marche d'une révolution, Paris, L'Harmattan, 1976.
- APPADURAI Arjun, Après la colonisation. Les conséquences culturelles de la globalisation, Paris, Payot, 2005.
- BALANDIER Georges, Le marxisme devant les « sociétés primitives », Paris, Maspéro, 1969.
- BALANDIER Georges, La politique de la caverne, Paris, Seuil, 1990.
- BARE Jean-François (sous la direction de), Les applications de l'anthropologie. Un essai de réflexion collective depuis la France, Paris, Karthala, 1995.
- BASTIDE Roger, L'anthropologie appliquée, Paris, Payot, 1971.
- BATAILLE Georges, La part maudite, Paris, Minuit, 1949.
- CHABOUD Christian, FROGER Géraldine, MERAL Philippe (Sous la direction de), Madagascar face aux enjeux du développement durable, Paris, Karthala, 2008.
- CHANDON-MOËT Bernard, Vohimasina : village malgache (Tradition et changement dans une société malgache), Paris, Nouvelles Éditions latines, Paris, 1972.
- CONDOMINAS Georges, Nous avons mangé la forêt, Paris, Mercure de France, 1957.
- COPANS Jean, Critiques et politiques de l'anthropologie, Paris, Maspéro, 1974.
- COPANS Jean, Développement mondial et mutations des sociétés contemporaines, Paris, Armand Colin, 2006.
- COPANS Jean, Les configurations internationales du développement, Paris, Armand Colin, 2010.

- COTTE Vincent, Regardons vivre une tribu malgache : les Betsimisaraka, Paris, La Nouvelle Edition, 1947.
- CREZUELLE Daniel, Pour un autre développement social, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.
- DE SARDAN Olivier, Anthropologie du développement. Essai en socio-anthropologie du développement, Paris, Karthala, 1995.
- DESJEUX Dominique, La question agraire à Madagascar, Paris, L'Harmattan, 1979.
- DEVEZE Jean Claude (sous la direction de), Défis agricoles africains, Paris, Karthala, 2018.
- ESOAVELOMANDROSO Manassé, La province maritime orientale du royaume de Madagascar à la fin du XIX^e siècle, Antananarivo, Imprimerie FTM, 1979.
- FANONY Fulgence, Fasina. Dynamisme social et recours à la tradition, Publication du Musée d'Art et d'Archéologie (Travaux et Documents, N° XIV), Université de Madagascar, 1975.
- FANONY Fulgence, « Le sorcier maléfique (mpamosavy) et l'épreuve du tangeñy (ordalie) en pays betsimisaraka, » in, Omaly sy Anio Revue d'Études Historiques N° 21 et N° 22, Université de Madagascar, 1985.
- FANONY Fulgence, L'Oiseau Grand-Tison et autres contes des Betsimisaraka du Nord de Madagascar, Paris, L'Harmattan, 2001.
- GRIMALDI Nicolas, Le désir et le temps, Paris, PUF, 1971.
- GUIDDENS Anthony, Les conséquences de la modernité, Paris, L'Harmattan, 1999.
- GRAWITZ Madeleine, Méthodes des sciences sociales, Paris, Dalloz, 1974.
- D'HONT Olivier, Techniques et savoirs des communautés rurales. Approches ethnographiques du développement, Paris, Karthala, 2005.
- DUPRE Georges, Savoirs paysans et développement, Paris, Karthala, 2005.
- DOZON Pierre, Une anthropologie en mouvement. L'Afrique miroir du contemporain, Paris, PUF, 2008.
- ESTRADE Jean-Marie, Un culte de possession à Madagascar : le tromba, Paris, Anthropos, 1977.
- GENEST Serge, Recherche anthropologique : techniques et méthodes, Montréal, Les Éditions du Renouveau pédagogique, 1979.
- GEORGESCU-ROGEN Nicolas, La décroissance. Entropie-Écologie-Économie, Paris, Éditions Sans De La Terre, 1995.

- GODELIER Maurice, Horizons, trajets marxistes en anthropologie, Paris, La Découverte, 1984.
- GODELIER Maurice, L'Idéal et le Matériel, Paris, Fayard, 1989.
- GODELIER Maurice, L'Énigme du don, Paris, Flammarion, 2002.
- GODELIER Maurice, Un domaine contesté : l'anthropologie économique, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, 1995.
- LABERQUE Marie- France, L'anthropologie du développement au temps de la mondialisation, Université Laval, 2000.
- LAVONDES Henri, Bekoropaka. Quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache, Paris, Mouton, 1967.
- LAIMIJAY Joël, Ny Ohabolana betsimisaraka sy ny heviny marina, Antananarivo, Imprimerie Iarivo, 1962
- MALINOWSKI Bronislaw., Les Argonautes du Pacifique occidental, Paris, Gallimard, 1989.
- MINISTÈRE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT, Bilan de la recherche agricole à Madagascar, Antananarivo, FOFIFA, 1989.
- MANGALAZA Eugène Régis, WENDLING Thierry, « Les enjeux de l'oralité chez les Betsimisaraka », in Revue Ethnologique de Neuchâtel, 2003, (article en lien http://www.ethnographiques.org/documents/article/Ar_Mangalaza.html).
- MANGALAZA Eugène Régis, MERIOT Christian, « Du chien comme anti-métaphore de l'humanité à Madagascar. À propos d'un söva betsimisaraka », in Cahiers Ethnologiques, N°4 (Nouvelle série), Université Bordeaux II, 1987.
- MANGALAZA Eugène Régis, Vie et mort chez les Betsimisaraka de Madagascar. Essai d'ethnophilosophie, Paris, L'Harmattan, 1998.
- MANGALAZA Eugène Régis, MEN Pierrot, WEISS Éric, Tamatave l'irrésistible, Paris, Éditions des Sociétés des Écrivains, 2003.
- MANGALAZA Eugène Régis, Concevoir et réaliser son Mémoire de Master I et de Master II, Paris / Antananarivo, l'Harmattan / Éditions Tsipika, 2011.
- MALINOWSKI Bronislaw, Le jardin de corail, Paris, Maspéro, 1979.
- MAUSS Marcel., Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, Paris, PUF, 2004.
- MATHIEU Nicole-Claude : L'arraisonnement des femmes. Essais en anthropologie des sexes, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, 1985.

- MEILLASSOUX Claude, Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire, Paris, Éditions Mouton, 1964.
- MEILLASSOUX Claude, Femmes, greniers et capitaux, Paris, Maspéro, 1975.
- MEILLASSOUX Claude, Anthropologie de case, Paris, Karthala, 2005.
- MICHAÏLOF Serge, Les apprentis sorciers du développement, Paris, Économisa, 1987.
- MICHAÏLOF Serge, BONNEL Alexis, Notre maison brûle au sud. Que peut faire l'aide au développement ? Paris, Fayard, 2010.
- LAHADY Pascal, Le culte betsimisaraka et son système symbolique, Fianarantsoa, Librairie Ambozontany, 1979.
- LECLERC Gérard, Anthropologie et colonialisme. Paris, Fayard, 1972.
- LÉVI-STRAUSS Claude, Anthropologie structurale, Paris, Plon, 1952.
- OTTINO PAUL, Les Champs de l'ancestralité à Madagascar. Parenté, alliance, patrimoine, Paris, Karthala, 1998.
- PAVAGEAU Jean, Les paysans sans terres. L'exemple malgache (une communauté villageoise en pleine révolution), Paris, L'Harmattan, 1981.
- POIRIER Jean, Ethnologie générale, Paris, Gallimard, 1968.
- QUIVY Raymond, VAN CAMPENHOUDT Luc, Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, Dunod, 2001.
- RAFOLO-ANDRIANAIVOARIVONY ; « Réflexion sur la pensée tsimihety dans la Région de Mananara-Nord et de Maroantsetra », in Omaly sy Anio, Revue d'Étude historiques, N°21 et N°22, Université de Madagascar, 1985.
- RAKOTOMALALA Malanjaona, BLANCHY Sophie, RAISON-JOURDE Françoise, Les ancêtres au quotidien. Usages du religieux sur les Hautes – Terres malgaches, Paris, L'Harmattan, 2001.
- RAMALANJAONA Georges, L'essence de girofle de Madagascar : technologie, distillation, emballage, Antananarivo, IRAM, 1961.
- RAMALANJAONA Georges, Traitement et valorisation du girofle, Antananarivo, CITE, 1971.
- REY Pierre-Philippe, Les alliances de classes, Paris, Maspéro, 1973.

- REY Pierre-Philippe (sous la direction de), Anthropologie économique. Courants et problèmes, Paris, Maspéro, 1976.
- ROUYEYRANT Jean Claude, Le guide de la thèse, le guide du mémoire. Du projet à la soutenance (Règles et traditions universitaires. Techniques d'aujourd'hui : traitement de texte, CD-Rom, Internet), Louvain-La-Neuve, Maisonneuve et Larose, 2001.
- POLANYI Karl, La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps, Paris, Gallimard, 1983.
- SAMSON Robert, Ohabölaña betsimisaraka, Tamatave, Imprimerie Tamatavienne, 1965.
- SAHLINS Marshall, Âge de pierre, âge d'abondance : l'économie des sociétés primitives, Paris, Gallimard, 1990.
- STIGLITZ Eugène, La grande désillusion. Aujourd'hui la mondialisation, ça ne marche pas, Paris, Fayard, 2001.
- STIGLITZ Eugène, Quand le capitalisme perd la tête, Paris Fayard, 2004.
- SAVOYE de PUINEUF Danielle, Annick MIQUEL Annick, Le tapuscrit. Recommandations pour la présentation de travaux en sciences humaines, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, 1999.
- SYLLA Yvette, L'expérience catholique en terre betsimisaraka (1933-1950). Les débuts de l'implantation monfortaise, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris I, (Sorbonne), 1984.
- SYLLA Yvette, « Les Malata : cohésion et disparité d'un groupe », in Omaly sy Anio, Revue d'Études historiques, N°21 et N° 22, Université de Madagascar, 1985.
- SYLLA Yvette, MANGALAZA Eugène Régis, « L'image représentative de la forêt en pays betsimisaraka » in, Actes du Colloque international sur la Gestion de l'environnement (zone africaine de l'Océan Indien), UNESCO / PNUD, Paris, 1991.
- TERRAY Emmanuel, Le marxisme devant la « société primitive », Paris, Maspéro, 1969.
- TERRAY Emmanuel, La politique de la caverne, Paris, Seuil, 1990.
- TRAIMOND Bernard, L'anthropologie appliquée aujourd'hui, Paris, Presses Universitaires de Bordeaux, 2005.
- WEINER Annette (sous la direction de), La richesse des femmes ou comment l'esprit vient aux hommes, Paris, Seuil, 1983.